

J'AI TESTÉ POUR VOUS

Le farsi pour les nuls



Les participants au cours de persan dans le cadre des formations importées à l'espace culturel Le Nouveau Monde en partenariat avec le Belluard festival. Ahmadwali Modaber nous a dessiné une carte. Alain Wicht

Saub-bakhair! Que ceux qui lisent cet article se rassurent: savoir dire bonjour ne signifie pas parler le persan. Heureusement pour moi, les personnes présentes à ce cours ne sont pas plus avancées. A l'exception de ce jeune homme assis à mes côtés.

Nous sommes une douzaine pour cette introduction à la langue persane, mais l'attrait pour le cours réside en la personne du professeur. Ahmadwali Modaber est originaire d'Afghanistan, et cela fait près de quatre ans qu'il est réfugié en Suisse. Avant son arrivée, il a suivi des études en Business Administration et gestion d'entreprises. Décontracté en jean et tee-shirt, veste en cuir noir et baskets aux pieds, il accueille les derniers arrivants avec le sourire, tout en étant assailli de questions par ceux déjà vissés sur leur chaise.

Ce mardi, dans l'espace culturel Le Nouveau Monde à Fribourg, en partenariat avec le festival Belluard, Ahmadwali Modaber a choisi d'endosser le costume de professeur pour ces formations importées. Celles-ci ont pour but d'encourager le partage de connaissances.

«Oui, on lit de droite à gauche et de haut en bas» Ahmadwali Modaber

Avant de fuir leur pays, des réfugiés comme lui sont avocats, médecins, cuisiniers ou artistes. En Suisse, leur statut fait qu'il leur est souvent impossible d'exercer leur profession. Pourtant, loin d'arriver les mains vides, ils apportent avec eux histoires et savoirs. C'est dans ce cadre qu'Ahmadwali

Modaber nous apprend les bases de sa langue maternelle, le farsi.

Entre 19 h et 20 h 30 ce soir-là, j'aurais pourtant pu suivre le cours de Setsoafia Nyamedi, artiste peintre originaire du Togo afin de créer une œuvre collective. Mais je me suis alors demandé ce que je connaissais de la langue persane? Rien. Pas même le bonjour crânement écrit phonétiquement plus haut. Mon choix était fait.

Le persan afghan

Ahmadwali Modaber est très doué en langues. C'est donc dans un français quasi impeccable qu'il commence son cours par une courte leçon d'histoire. Je retiens que le persan est la langue officielle en Iran mais aussi au Tadjikistan et en Afghanistan, où elle est majoritairement parlée. Notre professeur parle persan mais dans sa version afghane appelée dari ou plus simplement persan afghan.

Ce dialecte est un peu différent dans la prononciation que le persan d'Iran, me fait savoir mon voisin. Les phrases sont structurées comme suit: «sujet, objet, verbe». «En Français, on dit je mange la pomme. En persan, ce serait je la pomme mange», explique Ahmadwali Modaber.

C'est sur ces informations que nous partons à la découverte de l'alphabet farsi riche de 32 lettres. La première est Alef. Nous sommes sur le point de les passer toutes en revue lorsque survient le premier couac. Dans quel sens devons-nous lire? «Oui, on lit de droite à gauche et de haut en bas», s'esclaffe Ahmadwali Modaber.

Nous associons maintenant les lettres à des mots illustrés par des images. C'est comme cela que j'apprends que le journal que vous tenez entre les mains se dit «rosenoma» en farsi. Ce mot illustre la lettre ré

correspondant au r en français. Autre découverte qui allège un temps la difficulté de la tâche: gymnastique et football se disent de la même manière en persan.

Ahmadwali Modaber tente de contenir mon soulagement en me piégeant: «Quel est le mot qui correspond à la lettre «pé»?» «Pesta (pistache).» Malgré cette bonne réponse, ce n'est pas encore l'heure de l'apéro. Il faut connaître les formules de politesse de base et apprendre à se présenter. De cette façon, je suis en mesure de lancer fièrement un «tashakor, khoda-hafiz» (merci, au revoir) à la fin du cours avant de quitter la pièce. Les intéressés à l'apprentissage du persan se souviendront que «quand on veut, on peut», rappelle Ahmadwali Modaber. En moins de quatre ans, lui-même a bien réussi à apprendre le français parfaitement. >> PERRINE MILLET